

Se questionner sur le genre à la crèche : pour quoi faire ?

Outil de réflexion pour les adultes, activités pédagogiques pour les plus jeunes, tout est fait pour mettre en branle un questionnement sur nos pratiques parentales et professionnelles. La malle chou-fleur permet de créer une dynamique au sein d'une équipe autour du thème de l'égalité fille-garçon. Sans mise en cause des stéréotypes qui sont des outils nécessaires à la compréhension d'un monde complexe, il s'agit de veiller à ne pas enfermer les enfants dans les attendus sociaux de genre.

Le genre est par définition une construction sociale, déconnectée des réalités biologiques, qui implique une hiérarchisation entre les rôles masculins et féminins. C'est une des catégories sociales de compréhension du monde qui se forme vers 2-3 ans, d'où l'intérêt d'une attention précoce dès la crèche. Travailler la question du genre dès la petite enfance est un engagement en faveur des droits de l'enfant, « filles et garçons construisent leur identité à partir des modèles inégalitaires les amenant à intérioriser des limitations et des places assignées injustement, en dépit de leurs droits énoncés dans la convention internationale des droits de l'enfantⁱ » mais c'est aussi s'engager sur l'avenir en proposant une ouverture des représentations de genre : « Dans un environnement égalitaire, la palette des comportements avec lesquelles les filles et les garçons construisent leur identité est plus riche, chacun y gagnant en liberté et en épanouissementⁱⁱ ».

En cela, la malle chou-fleur est un outil qui permet de proposer aux enfants d'être ce qu'ils ont envie d'être, sans jugement de la part des adultes ou des autres enfants. C'est un moyen de travailler la tolérance et la bienveillance à l'égard de l'autre tout en respectant sa différence. A travers une panoplie de jeux symboliques qui viennent consolider, enrichir et diversifier l'offre des structures petite enfance, les enfants peuvent développer leurs potentialités : devenir qui ils veulent grâce aux déguisements : être la meilleure bricoleuse ou le pro de la serpillère, à chacun selon son envie. Les albums jeunesse rééquilibrent une offre souvent très inégalitaire sur le plan du genre et permettent d'échanger avec les enfants sur ces questions. C'est également l'occasion de travailler la coopération car bien que différents biologiquement, filles et garçons peuvent avoir les mêmes compétences dans différents domaines et l'entraide n'a pas de sexe. Nous avons pu explorer la dimension des émotions et de l'égalité de valeur des émotions que l'on ressent et de leur expression, que l'on soit fille ou garçon.

La possession de cette malle a été l'occasion d'engager un dialogue entre les parents et les professionnels autour de cette question. Des outils ont été mis en place tel qu'un photolangage, une communication et une invitation à participer aux jeux symboliques proposés aux enfants, ainsi que l'accès aux ressources théoriques fournies dans cette malle. Certains ont participé d'autres manières, par des témoignages de vie, des apports d'outil à destination des enfants, créant une dynamique et un enrichissement mutuel.

Sans être un outil miraculeux ou une recette magique pour réparer toutes les inégalités de genre que nous diffusons de manière consciente ou inconsciente, cette malle a l'avantage de permettre une réflexion collective sur ce thème, de prêter une attention particulière à notre manière d'être et d'agir, au choix des mots et des tournures langagières qu'on emploie. Des pistes sont ouvertes, il reste à chaque personne, parent ou professionnel, de s'en saisir – ou non – afin de participer à inscrire le développement du jeune enfant dans le champ de la tolérance, de l'égalité et de la démocratie.

Aline Barny, étudiante EJE, stagiaire à la crèche Les Lithops

ⁱ 1. L'égalité des filles et des garçons dès la petite enfance sous la direction de Hauwelle, Rubio et Rayna, intro p. 7-22

ⁱⁱ 2. L'égalité des filles et des garçons dès la petite enfance sous la direction de Hauwelle, Rubio et Rayna « le développement de l'identité sexuée au sein du système de genre », Céline Petrovic p.31-48.